

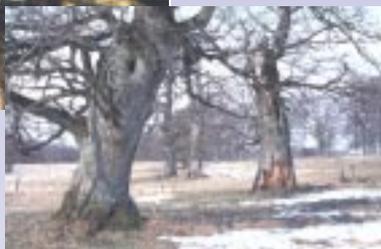
ZOOM PROJET

Le doux parfum du succès pour un obscur coléoptère



AU-DESSUS: Le pique-prune *Osmoderma eremita*.
Photo: K. Antonsson.

À DROITE: Les praires boisées. Photo: M. Eriksson.



Les mauvais esprits considèrent que la conservation des espèces porte uniquement sur des oiseaux et des mammifères attendrissants ou spectaculaires.

Seules les retombées positives d'actions en faveur de ces espèces populaires permettraient à d'autres groupes moins connus et moins appréciés du règne animal de bénéficier d'une protection. Des exemples montrant qu'ils ont tort devraient donc constituer de bonnes nouvelles. Mais aller jusqu'à investir 3.7 millions d'ECU pour la conservation des coléoptères, dans le cadre d'un projet LIFE suédois cofinancé à 50% en 1997, c'est probablement atteindre un sommet.

Une vie d'ermite

Avant d'aboutir à des conclusions hâtives, lisez ce qui suit. Le coléoptère en question est le Pique-prune (*Osmoderma eremita*), un des insectes les plus menacés de l'Union. Il passe la plus grande partie de sa brève existence à l'état larvaire, se nourrit du bois tendre qui pourrit dans le creux de vieux chênes, ou parfois d'autres feuillus. A l'âge de 3-4 ans, il devient un adulte de 3 cm de long qui pendant les chaudes journées de juillet et d'août sort de sa cachette pour trouver un partenaire. Il vole difficilement et ne fait pas plus de 500 à 1000 mètres. Sa vie d'ermite ne permet de le localiser que si l'on est habile, son odeur de cuir (d'où son nom latin) étant bien souvent le meilleur des indices.

Pour abriter les pique-prunes, les chênes doivent être suffisamment volumineux et âgés, en général plus de 100 à 200 ans. Quand une branche se casse, une infection fongique se développe au niveau de la fracture. Celle-ci pourrit et devient un micro-habitat idéal pour les pique-prunes et autres insectes, champignons et lichens rares (ce complexe

de micro-habitats peut héberger jusqu'à 700 espèces au total).

Pour obtenir des arbres de cet âge et de ces dimensions, la végétation environnante doit être entretenue. Ces prairies boisées ont été créées en Suède au cours de siècles de pâturage par les troupeaux domestiques. Par ailleurs, d'après une loi du 16^{ème}-17^{ème} siècle, tous les chênes étaient considérés comme propriété du gouvernement et ne pouvaient être coupés, avec une autorisation spéciale, que pour la construction d'un bateau.

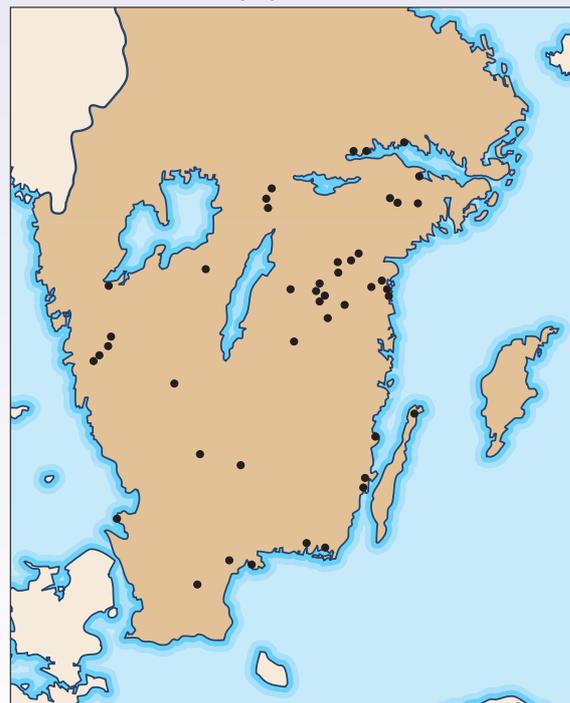
Beaucoup de ces arbres datent donc du règne du roi Gustav Adolph.

Sauvegarder à temps les prairies boisées et leurs pique-prunes

Malheureusement, ces prairies boisées ont perdu une grande partie de leur importance économique suite au changement des pratiques agricoles ces dernières décennies et cet habitat disparaît progressivement de Suède. Les milieux s'embroussaillent et une végétation concurrente gêne les arbres existants et freine les possibilités de régénération des jeunes chênes.

Les pique-prunes ne sont pas dans une meilleure situation. Il reste probablement seulement 150 à 200 îlots de populations en Europe, dont la moitié en Suède, un des derniers bastions de l'espèce. Le gouvernement suédois a donc décidé de proposer

Localisation des sites du projet au sud de la Suède.



un projet LIFE-Nature ambitieux sur 45 sites localisés dans le sud de la Suède et abritant 40% de la population de l'U.E.

Ce projet a 4 objectifs principaux :

1. Identifier les besoins de gestion de cette espèce prioritaire en Suède,
2. Créer des réserves naturelles sur les 45 sites où l'espèce est encore présente,
3. Restaurer ces sites pour améliorer le statut de l'espèce,
4. Sensibiliser les agriculteurs et les populations locales à cette créature anonyme.

Progresser grâce au plan d'action

Les connaissances sur cette espèce étant limitées, la collecte des informations existantes sur sa distribution, sa biologie et ses exigences écologiques est un préalable indispensable avant d'établir un plan d'action global pour sa conservation en Suède. Des prescriptions générales de gestion seront ensuite définies afin de guider l'élaboration d'une série de plans de gestion individuels pour chacun des 45 sites. Ce projet est géré conjointement par l'Agence Nationale de Conservation (SEPA) et diverses administrations régionales, ce qui garantit la mise en œuvre et l'adaptation aux conditions locales de la stratégie établie par SEPA.

Des primes aux propriétaires terriens pour les coléoptères

L'étape suivante est la création de réserves naturelles dans les 45 sites et l'acceptation des plans de gestion par les propriétaires. Bien que toutes les restrictions d'utilisation de terre et de coupes d'arbres soient indemnisées, ce système ne garantira pas la viabilité économique des prairies boisées à long terme. La solution est de les rendre éligibles au titre des mesures agri-environnementales.

Pour atteindre cet objectif, différentes actions de restauration seront entreprises, comme le défrichage des broussailles, la suppression de la végétation au pied des vieux arbres creux et l'installation de clôtures pour le bétail. La plupart de ces tâches seront réalisées par 160 stagiaires recrutés dans le cadre d'un plan de création d'emploi. Des contrats de pâturage d'une durée déterminée seront ensuite établis avec les agriculteurs afin d'arriver à un niveau de pâturage permanent et de les encourager à investir dans l'achat de troupeaux. A l'issue du projet, la majorité des sites devraient bénéficier des mesures agri-environnementales.

Un message à faire passer

Afin d'encourager des initiatives similaires en Europe, un colloque international sur le Pique-prune prévu en 1999 présentera les succès et échecs du projet aux scientifiques et gestionnaires d'autres pays et abordera les actions à entreprendre pour cette espèce à l'échelle européenne. Un rapport sur *Osmoderma eremita* en Europe sera produit afin de réunir toutes les connaissances sur l'espèce en un seul document de référence pour le futur.

Dépenser pour des coléoptères ?

Certains peuvent se demander s'il est vraiment raisonnable de donner 1,85 millions d'ECU du budget communautaire pour sauver un petit coléoptère inconnu. Evidemment, les protecteurs sont très satisfaits puisque sur ces différents sites la conservation d'une grande diversité d'espèces et d'habitats pourra être assurée. Cependant, le projet *Osmoderma* a également réussi à captiver l'attention des propriétaires et du public. Pourquoi ? Les agriculteurs et les propriétaires terriens sont intéressés parce qu'ils trouvent un bénéfice économique dans la réhabilitation des anciennes traditions pastorales. Les chômeurs sont aussi intéressés parce que le travail de restauration qui sera mené dans le cadre d'un plan de création d'emploi leur offre une formation qui augmentera leurs chances de trouver un travail. Enfin, le public est aussi intéressé parce que les vieux chênes et les prairies boisées qui sont souvent liées aux manoirs et aux grandes propriétés, ont une grande valeur esthétique mais aussi historique. Ce projet montre finalement que la conservation des pique-prunes dépasse largement la simple protection d'une espèce.

Pour de plus amples informations sur ce projet, contacter :

- Kjell Antonsson
Länsstyrelsen je Östergötlands län,
Miljövårdsenheten
SE-581 86 Linköping
Fax: + + 46 13 19 63 33

Le pique-prune passe la plus grande partie de son existence à l'intérieur des vieux chênes. Photo: Brent Ola Falck.

